



Norois

Environnement, aménagement, société

210 | 2009/1

**L'agriculture et les filières agro-alimentaires en France
et en Argentine**

**Vanier (M.) (dir.) – *Territoires, territorialité,
territorialisation, Controverses et perspectives***

Rennes, PUR, coll. «Espace et territoires», 228 p.

Jean Renard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/2770>

DOI : 10.4000/norois.2770

ISBN : 978-2-7535-1558-1

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 109-110

ISBN : 978-2-7535-0844-6

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Jean Renard, « Vanier (M.) (dir.) – *Territoires, territorialité, territorialisation, Controverses et perspectives* », *Norois* [En ligne], 210 | 2009/1, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/norois/2770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.2770>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Vanier (M.) (dir.) – *Territoires,
territorialité, territorialisation,
Controverses et perspectives*

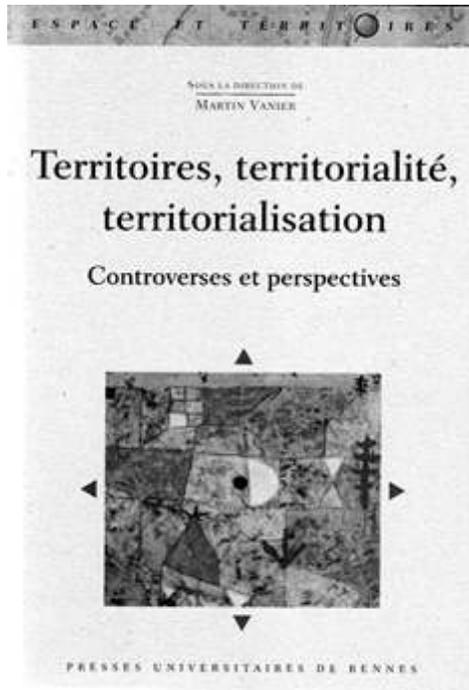
Rennes, PUR, coll. «Espace et territoires», 228 p.

Jean Renard

RÉFÉRENCE

Vanier (M.) (dir.), 2009. – Territoires, territorialité, territorialisation, Controverses et perspectives, Rennes, PUR, coll. « Espace et territoires », 228 p.

- 1 Il est des mots qui font fortune dans les sciences sociales et qui demeurent des termes flous sur lesquels chacun plaque un sens qui lui est particulier. Ce qui provoque incompréhension voire plus. Il en a été ainsi naguère en géographie à propos de région, terroir, conurbation, paysage, ressource, et de bien d'autres encore. Aujourd'hui le terme de territoire est à la mode, il est employé un peu à tort et à travers, avec des sens variés et à des échelles géographiques différentes. Flou sémantique et polysémie du concept rendent le territoire difficile à appréhender. On pourrait en dire autant à propos du développement durable.
- 2 Aussi l'ouvrage publié par les PUR dans la collection « Espace et territoires » est-il le bienvenu, bien à sa place et il vient à son heure. Coordonné par l'équipe de l'UMR Pacte (Politiques publiques, Action politique, Territoires) de Grenoble sous la responsabilité de Martin Vanier, l'ouvrage est le compte rendu des premiers Entretiens de la Cité des territoires en 2007, ce qui sous-entend qu'il inaugure une série à venir. Le sous-titre : controverses et perspectives, explique le contenu. Il s'agit bien de discuter et d'argumenter sur le concept tel qu'il est utilisé dans les sciences sociales et plus particulièrement en géographie, le territoire conçu en tant qu'espace organisé. Mais pour qui et pour quoi, à quelles fins ?
- 3 Vingt contributions, organisées en trois parties, se succèdent et répondent à un appel d'offres dont le contenu est rappelé dans l'introduction. Elles sont pour l'essentiel le fait de géographes, mais aussi de sociologues, économistes et philosophe. Une abondante bibliographie des travaux portant sur les territoires complète utilement l'ouvrage.
- 4 Sans jouer sur les mots, il s'agit de dissertar sur les territoires, d'examiner les processus de territorialisation et de préciser ce que l'on entend par territorialité. Deux approches sont privilégiées et justifient le titre de l'ouvrage. Il s'agit d'examiner le territoire tel qu'il est vécu, ressenti, approprié par les populations faisant société et s'inscrivant dans un périmètre aux limites incertaines, mais aussi en tant que découpage administratif ou politique de l'espace à des échelles géographiques différentes. Sont ainsi rappelés les multiples sens attribués au mot territoire, ce dont les récents dictionnaires critiques de géographie (Brunet, Lévy et Lussault) portent témoignage.
- 5 Les contributions sont de longueur variable et d'intérêt inégal. Il en est qui sont d'une lecture aisée, d'autres plus difficiles lorsqu'ils se complaisent à utiliser un vocabulaire et un style abscons. Mais c'est la loi du genre dans un tel recueil de textes.
- 6 L'arrière-plan idéologique et les ambiguïtés quant à l'application du concept de territoire sont soulignés en plusieurs contributions. Est ce que le fait d'habiter le même espace géographique et de fréquenter les mêmes lieux, font lien social ? Y aurait-il une



territorialité qui serait le fruit de cette proximité des lieux de vie et qui transcenderait les configurations sociales et l'appartenance de classe ? C'est poser la question d'une « pseudo cohésion sociale héritée » (p. 165). Entre appartenance sociale et appartenance territoriale laquelle privilégier ? C'est ce dont le manuel de Géographie sociale auquel nous avons participé tentait de répondre (Géographie sociale, A. Frémont [dir.], 1984, Paris, éditions Masson). Cette recherche de la cohérence entre les sociétés et leurs espaces est rappelée dans la contribution de R. Séchet et de R. Keerle, nous y renvoyons (p. 83-93).

- 7 Alors que l'on ouvre à nouveau en France la question du découpage des espaces géographiques à des fins d'organisation administrative, et que se réveillent les vieux démons des appartenances territoriales face aux appartenances sociales, il y a matière à réflexions. Le retour des « pays » comme espace d'appropriation par les habitants depuis les lois Pasqua et Voynet, la recomposition des espaces de proximité par l'intercommunalité, la remise en cause de l'échelon du département comme espace administratif, bousculent des héritages. C'est ce dont rend compte nombre de contributions dans l'ouvrage. On le sait, dans l'Ouest en particulier, le retour aux territoires mythifiés et identitaires ferait consensus, au nom d'une évidence née de l'histoire et d'une culture partagées. De grands spectacles populaires diffusent auprès des populations cette idéologie. Ce n'est pas sans poser question face aux complexités sociétales et à l'effet de mobilité à l'ère des réseaux. Roland Barthes, cité dans l'ouvrage (p. 160) a su mieux que nous pourrions le faire, stigmatiser ce rôle du mythe « parole dépolitisée, (qui) ne nie pas les choses (mais) qui les purifie, les innocente, les fonde en nature et en éternité ». Méfions nous des évidences territoriales, du type basque ou vendéen d'abord ! Il y a un « fantôme du territoire » que les politiques savent utiliser à leur profit. C'est ce dont rend compte nombre de contributions, aussi sont elles utiles à lire, même si l'on ne partage pas toutes les conclusions des auteurs. Le fait de débattre de ces questions à partir de lieux variés et de positions différentes est tout l'intérêt de l'ouvrage. On peut ajouter que des comparaisons internationales sont évoquées sur la manière d'examiner et d'envisager les territoires, ce qui tend à nuancer les évidences rappelées ci-dessus.

AUTEUR

JEAN RENARD

IGARUN, Université de Nantes, Chemin de la Censive du Tertre, BP 81307, 44 313 Nantes cedex,
France,
renard.jean@numericable.fr